

# HANDICAPS ET MALFORMATIONS À L'ÉPOQUE DE GALIEN

ALEXANDRE G. MITCHELL

**A**u temps de Galien, les artistes romains peuvent tout représenter. Ils sont les héritiers du vérisme ultra réaliste de la fin de la République et de l'idéalisme augustéen issu des expériences de la Grèce classique et hellénistique. Or, malgré les nombreuses références littéraires aux handicaps, on trouve très peu de représentations artistiques de handicaps, et ce, malgré le fait que les infirmités physiques étaient bien plus communes et visibles dans la vie quotidienne antique qu'elles ne le sont aujourd'hui. Pourquoi ne trouve-t-on pas plus de personnages aux pieds bots, ou aveugles, pourtant faciles à dessiner, sculpter ou modeler ? Ce qu'on retrouve par contre, et en bien plus grand nombre, ce sont des représentations de nains, souvent bossus, et de difformités physiques assez spectaculaires, comme des anomalies du thorax, de la taille, de la tête ou du cou.

## FIGURINES « GROTESQUES » EN TERRE CUITE

Mis à part quelques bronzes, la plupart des figurines sont en terre cuite, regroupées par les savants – depuis les premières publications de Charcot à la Salpêtrière<sup>1</sup> – sous l'appellation de « grotesques » dits « pathologiques », datant du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et provenant en grande partie de Smyrne, Myrina et Alexandrie. On doit beaucoup au regard critique et « iconodiagnostique » de Danielle Gourevitch et Mirko Grmek<sup>2</sup> pour l'identification des maladies représentées. Il est évident que, pour différencier des caricatures intentionnelles de difformités réelles de corps malades à une époque où les artistes savent représenter fidèlement ce qu'ils voient, seule une recherche interdisciplinaire peut aboutir à des résultats probants. La collaboration avec des médecins cliniciens permet de mieux identifier des représentations mal diagnostiquées par des historiens de l'art<sup>3</sup>. Ou encore, des maladies incompatibles entre elles dans la réalité sont pourtant fidèlement reproduites dans une même statuette en terre cuite<sup>4</sup>. Ces problèmes d'identification amènent très rapidement l'archéologue à se poser une question fondamentale : à quoi servaient ces objets ? Étaient-ils vendus pour susciter la pitié et faire rire ? Remplissaient-ils des cabinets de curiosité de médecins ? Ou encore, étaient-ils utilisés pédagogiquement dans l'enseignement médical ? La fonction de ces objets dans la société hellénistique et romaine a fait couler beaucoup d'encre. Aujourd'hui la plupart des spécialistes s'accordent à dire que leur fonction première est apotropaïque : que ce soient les bossus ou des personnages difformes à la verge démesurée, toutes semblent avoir été produites pour éloigner le mauvais œil.

1. Voir par exemple REGNAULT (1900).
2. GRMEK et GOUREVITCH (1998).
3. MITCHELL (2016), p. 189-191, fig. 13, 9.
4. MITCHELL (2013), p. 283-284, fig. 8.
5. Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. S 190, Ht 5,9 cm, II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> s., provenance : Smyrne (?) ; LEYENAAR-PLAISIER (1979), pl. 92, n° 658. Voir, dans ce volume, l'article de D. Gourevitch, « Les patients de Galien », fig. 2.
6. Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. SvL 97, Ht 3,1 cm, I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> s., provenance : Smyrne (?) ; LEYENAAR-PLAISIER (1979), n° 653.
7. GRMEK et GOUREVITCH (1998), p. 227-229, fig. 172-174.
8. Galien, *Facultés naturelles*, 1,22 ; 3,8, 16 ; 13,11 ; 15,8.
9. Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. LKA 362, Ht 4,1 cm, I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> s., provenance : Smyrne (?) ; LEYENAAR-PLAISIER (1979), pl. 88, n° 623.
10. Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. SvL 211, Ht 3,7 cm, I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> s., provenance : Smyrne (?) ; LEYENAAR-PLAISIER (1979), n° 643.
11. Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. M 417, provenance : Asie Mineure, Smyrne.
12. DASEN (2013).
13. TRENTIN (2009) ; TRENTIN (2015) et MASSÉGLIA (2015).
14. Toulouse, Musée Saint-Raymond, inv. 25635. GRMEK et GOUREVITCH (1998), p. 216.
15. Toulouse, Musée Saint-Raymond, inv. 25634-A. GRMEK et GOUREVITCH (1998), p. 210.
16. Provenant de Jekmejh près d'Antioche, à présent au musée archéologique de Hatay (Antakya) en Turquie.
17. Copie en plâtre au musée Pushkin de Moscou, d'après l'original de la Villa Albani, Rome.
18. TRENTIN (2017), p. 239-240.

Quand on se penche sur des objets « extra-ordinaires », et pour mieux en comprendre la singularité, il faut toujours garder en mémoire les objets « ordinaires », bien plus nombreux, qu'on trouve par dizaines de milliers : ainsi, ces « beaux » visages idéalisés d'hommes et de femmes, ou des copies de types connus de divinités, qui étaient reproduits en petit format dans un matériau bon marché, l'argile, de production artisanale peu coûteuse (surtout à partir de moules répétés à l'envi) et donc abordables pour les citoyens même les plus démunis. Viennent ensuite les innombrables « mementos » en terre cuite de mimes et d'acteurs de théâtre, de masques et de personnages de la comédie, « grotesques » bien connus du peuple romain.

Certaines têtes ne sont ni belles ni difformes, mais pleines de vie, comme prises sur le vif, tel le fragment de statuette moulée et retouchée du Musée des Antiquités de Leyde<sup>5</sup>, qui présente un visage souriant, des mèches de cheveux tirées sur le front, des moustaches et une barbe en collier. Les yeux ronds à prunelles incisées, de part et d'autre d'un gros nez bosselé, donnent au personnage un air de bonhomie. Au contraire, une autre petite tête fragmentaire, également du musée de Leyde<sup>6</sup> (fig. 1), pose un véritable problème d'interprétation, car les lèvres épaisses et ouvertes, les joues boursoufflées et les gigantesques oreilles décollées donnent à cette tête « microcéphale » un aspect caricatural. Or ce type de visage a souvent été interprété comme celui d'un « idiot », et ce, depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, époque où l'on croyait encore aux théories de la dégénérescence<sup>7</sup>. On est loin des représentations fidèles de difformités physiques et plus proche de la caricature issue directement de l'imaginaire des artistes. L'interprétation d'idiotie est probablement liée à la ressemblance de ces visages avec ceux de singes, qui étaient vus comme des ébauches d'hommes et faisaient rire par leur simple présence. Galien<sup>8</sup>, lui-même, trouvait que les singes étaient comiques et de ridicules contrefaçons d'humains.

Un autre exemplaire en terre cuite moulée, du même musée de Leyde<sup>9</sup> (fig. 2) présente un front ridé et une bosse centrale, un nez très long, busqué, et la bouche ouverte. Ses yeux sont presque bridés en raison du boursoufflement des paupières, au-dessus et sous l'œil. Ce gonflement contraste nettement avec le reste du visage allongé et très émacié. On peut penser à une réaction allergique qui expliquerait la boursouffure localisée. L'ajout de la bouche ouverte peut aussi donner une impression d'idiot, comme l'image précédente.

Nous retiendrons encore une autre tête, véritablement difforme, du musée de Leyde<sup>10</sup> (fig. 3). Elle est entièrement moulée et modelée. Il lui manque l'oreille droite. Le crâne est allongé, le visage long, mince et tordu. Le front est bosselé, le nez et la bouche de travers. P.G. Leyenaar-Plaisier avait pensé à un cas de paralysie d'un côté du visage. Mais on peut interpréter ce visage comme celui d'un boxeur, type que l'on connaît bien dans l'art grec et romain. La mâchoire pourrait être décrochée, ce qui expliquerait la bouche tordue, le nez est cassé ou en tout cas la cloison nasale déviée. Les pommettes tuméfiées, notamment sous les yeux, et le reste de cartilage (?) de l'oreille droite, rappelant les oreilles en chou-fleur des boxeurs, pourraient évoquer des traumatismes liés à des coups répétés.

Un relief en terre cuite des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles<sup>11</sup> (fig. 4) montre un personnage souffrant d'acromégalie : élargissement du nez, front qui semble bas, arcades sourcilières et pommettes saillantes, lèvres épaissies, prognathisme. Cette maladie endocrinienne est bien rendue, avec sa production excessive d'hormones de croissance. Le personnage est aussi bossu. Le thorax pourrait être déformé, et on pense alors à une victime du mal de Pott, une infection d'un disque intervertébral ou des corps vertébraux adjacents, due au bacille

de la tuberculose. Les difformités terribles liées à cette maladie sont soignées aujourd'hui par des traitements hospitaliers très longs, mais qui n'existaient pas à l'époque. Cela ne veut pas dire pour autant que des personnes atteintes de ces maux (acromégalie et/ou mal de Pott) étaient considérées dans l'Antiquité comme « handicapées » d'un point de vue économique. Si, de nos jours, des aides sociales peuvent contribuer à l'intégration de personnes porteuses d'un handicap congénital (handicap présent dès la naissance) ou acquis (à la suite d'une maladie ou d'un accident au cours de la vie), dans l'Antiquité, ces individus travaillaient aussi durement que leur prochain, malgré leurs difficultés, leurs souffrances physiques et une espérance de vie très limitée.

### STATUETTES DE BOSSUS EN BRONZE

Outre les nombreuses représentations de difformités faciales, plus spectaculaires les unes que les autres, ce sont les nains et les bossus qui sont le plus souvent attestés en iconographie. Les travaux de Véronique Dasen<sup>12</sup> sur les nains et de Lisa Trentin<sup>13</sup> sur les bossus sont très utiles. Toutes deux ont cherché à établir le statut social de ces individus. D'après les représentations, les nains étaient souvent accompagnateurs, danseurs, bateleurs, amuseurs publics et privés, et les bossus suscitaient la pitié, tout en étant fort prisés, car ils portaient bonheur en éloignant le mauvais œil. Deux petits bronzes du musée Saint-Raymond à Toulouse montrent des bossus. La gibbosité est une déformation du thorax liée à une anomalie de la courbure du rachis. Le premier bossu<sup>14</sup> (fig. 5) est de taille normale, au dos arrondi et pliant légèrement les jambes. La seconde statuette<sup>15</sup> (fig. 6) est un nain bossu. Il est nu, avec une ceinture autour des hanches, et il a les jambes pliées. Il porte un coq sous le bras droit, probablement un présent à Esculape, dieu de la médecine. De la main gauche, il tient un *lagynos*, une bouteille munie d'une anse et entourée d'osier. Sa tête est traitée de manière très réaliste et sans cou sur le tronc. La bosse est haute et clairement prononcée. Sa forme est quasi angulaire et pourrait être causée par une tuberculose vertébrale. C'est probablement un nain souffrant d'achondroplasie, car son visage est « normal » ainsi que la longueur des bras.

### SE MOQUER DU « MAUVAIS ŒIL » !

La société romaine était obsédée par le « mauvais œil » et par les moyens d'en contrer l'influence néfaste. De très nombreux objets et images étaient probablement utilisés comme talismans prophylactiques contre le mauvais œil, notamment des petites amulettes en forme de phallus, mais aussi la gibbosité du bossu comme le montre un fameux pavement de mosaïque de la maison « du mauvais œil<sup>16</sup> » (fig. 7), qui montre un personnage bossu tournant son dos et donc sa bosse vers un (mauvais) œil attaqué par un oiseau, un trident, un glaive, un scorpion, un serpent, un chien, un léopard. Comme le personnage doit tourner le dos et sa bosse vers l'œil pour qu'elle agisse efficacement, l'artiste a dû faire un choix graphique et on notera que le sexe en érection du nain part en arrière de manière totalement irréaliste pour s'attaquer au mauvais œil. Très peu de ces objets grotesques et apotropaiques étaient produits pour être montrés en public ou dans des contextes religieux : ils sont issus pour la plupart de la sphère privée, car ils servaient à protéger des individus et leur lieu d'habitation ou de travail.

Un objet sort de l'ordinaire<sup>17</sup> (fig. 8), un buste en marbre de bossu ithyphallique, datant du II<sup>e</sup> siècle, qui se trouvait aux Thermes de Caracalla. Lisa Trentin<sup>18</sup> pose plusieurs questions très judicieuses sur la fonction de ce buste dans ce contexte

particulier. Vu de face, le personnage n'est certes pas athlétique, mais son visage contemplatif est loin d'être laid. On peut imaginer la surprise du visiteur tournant autour du buste et se retrouvant face à face avec la gibbosité du personnage. Lisa Trentin explique que la difformité n'était ni dissimulée ni minimisée, mais placée bien en vue dans un lieu public et grandiose où chacun pouvait bien l'examiner et la juger. Elle ajoute que, par cette confrontation à l'« autre », le spectateur réévaluait peut-être sa propre « normalité ». Mais la plupart des bossus de l'art hellénistique et romain ont le visage laid ou difforme. En fin de compte, ce qu'on montre chez soi, au sein de la *domus* n'est pas ce qu'on montre en public. Et malgré la fascination du peuple pour le monstrueux, dans un lieu tel que celui-ci, une véritable vitrine de l'Empire, ce qui importe après tout chez le bossu n'est pas son visage, mais bien sa bosse porte-bonheur, et on peut imaginer sans peine le nombre de mains posées sur cette bosse. Nul besoin de montrer un visage difforme en public.

**FIG. 1.** Fragment de statuette (de Smyrne ?), tête difforme, terre cuite, Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. SvL 97.  
 © Leiden, fotografie RMO.



**FIG. 2.** Fragment de statuette (de Smyrne ?), tête difforme, terre cuite, Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. LKA 362.  
 © Leiden, fotografie RMO.

**FIG. 3.** Fragment de statuette (de Smyrne ?), tête difforme, terre cuite, Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. SvL 211.  
 © Leiden, fotografie RMO.

**FIG. 4.** Fragment de relief, personnage bossu et difforme, terre cuite, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. M 417.  
 © Musées royaux d'Art et d'Histoire.



**FIG. 5.** Statuette de bossu, bronze, Toulouse, Musée Saint-Raymond, inv. 25635.  
 © Toulouse, Musée Saint-Raymond – photo P. Capus.

**FIG. 6.** Statuette de bossu, bronze, Toulouse, Musée Saint-Raymond, inv. 25634-A.  
 © Toulouse, Musée Saint-Raymond – photo P. Capus.

**FIG. 7.** Se moquer du mauvais œil ! Mosaique de la Maison du Mauvais Œil, Antioche, Hatay Arkeoloji Müzesi, Antakya, inv. 1024. Musée archéologique.  
 © CC - source : Wikimedia, d'après W. Rieger and J.R. Clark, *Ars Erotica* (2009).

**FIG. 8.** Buste de bossu, copie en plâtre conservée au musée Pushkin de Moscou, d'après l'original de la Villa Albani, Rome.  
 © CC - source : Wikipedia (user Shakko, File:Aesop\_pushkin01).



